

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 10 août 1766

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 10 août 1766, 1766-08-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2284>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous pensez bien mon vrai philosophe que mon sang a bouilli quand j'ai lu ce mémoire avec un cure-dent...

RésuméDéteste le pays des singes et des tigres. D'Al. doit écrire au roi de Prusse.

Ecraser les jansénistes. J.-J. Rousseau.

Date restituée[c. 10 août 1766]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.55

Identifiant1362

NumPappas706

Présentation

Sous-titre706

Date1766-08-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D13485

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source autogr., adr., 3 p.

Localisation du document Paris BnF, NAFr. 24330, f. 104-105

Description & Analyse


Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

2 de. de. de. Volt. 4 août 1766
vous pensez bien mon vray philosophe
que mon sang a bouilli quand jay lu
le memoire ecrit avec un credence, ces
credence graves pour l'immortalité.
malheur a qui la lecture d'aristotele
ne donne pas la fureur, il doit au moins
faire mourir d'apoplexie le... de la... et la...
nadmirez vous pas les sottigues que
le sot peuple donne a certains gens!
cest donc de tous les cotés a qui sa
cousine d'honneur et d'infamie!
je vous plains d'être en univerté, vous
pourrez dire, ubi curaque calculum
populi sibi naufragium invenias.

vous avez des lions, des pensions, vous
etes enchainé. pour moy je mourrai
bientot, et ce sera en d'etonnant la
pays des singes et des tigres ou les
folies de marmore me fit naufragé.
il y a bientôt d'orient et d'occident.
je vous demande au grand dieu
d'envoyer encore au R. D. P. et Dubuy
prendre tout avec votre procureur.

J'ay des fortes raisons pour que les bœs
aigres peussent en dire nous mépriser.
un des grands malheurs des hommes
gros c'est qu'ils sont des bœs. on
gémir en se fait en soupçon, on oublie,
je vous remercie par avance des
coups de foudre dont vous caracolerez
les jansénistes. il est bon de marcher
sur la babilie après avoir foulé le
serpent. donnez vous le plaisir
de pulvériser les monstres sans
vous soumettre. Geneve est une
petaudière ridicule, mais du moins
de pareilles horreurs n'y arrivent point.
on n'y brûlerait pas un jeune homme
pour deux chansons fautes et quatre
vingt ans. Rousseau n'est qu'un fon-
cœur plus monstre d'orgueil. adieu.
J'aurais rêvé avec justice; et je
vous aime avec tendresse. 

garden pour nous notre d'oublier
indignation; gardent pour la babilie du
notre cœur.

a Monsieur
Monsieur D'Alembert etc